

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction



ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 30.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Bastien, No. 18, Côte du Palais et chez le libraire, Poirte-Lévia.

LA SCIE ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

LE JUIF ERRANT.

DÉPART DU GOUVERNEMENT.



CHANSON DU JUIF ERRANT.

MISE EN TROIS COUPLETS, POUR LE DÉPART DU GOUVERNEMENT.

AIR:—Partant pour la Sirie.

I.

Jeunesse bien gentille,  
Partant pour Otaouois,  
Dira plus de quadrille;  
Nous allons donc au bois?  
Là bas, oh! pas de fêtes,  
Tâchez, ô gens si beaux!  
Au-dessus de vos têtes,  
De garder vos chapeaux. } bis.

II.

Là bas, pas une pomme,  
Comme à toi, beau Dunois,  
Mûchez donc de la gomme  
Ou bien cassez des noix.  
Là, il s'en vont la belle!  
Ne les suivras-tu pas?  
Gentille demoiselle,  
Eux qui s'en vont là bas! } bis.

III.

Nos cadets, à grand cri!  
Rappelés aux foyer,  
Disent qu'à Lapratrie  
C'est un chétif métier.  
A Québec sont les belles,  
Aux yeux noirs sans courroux,  
Les jolies Isabelles,  
Où les combats sont doux! } bis.

FEUILLETON

DE

“LA SCIE ILLUSTRÉE.”

LES FEMMES.

\*\* Pour les hommes qui parlent le plus mal des femmes, ils se divisent en

trois classes:—ceux qui n'aiment pas les femmes, ceux qui les aiment trop, ceux qui n'en sont pas aimés. Pour les premiers, nous n'en parlerons pas; ils ont eu un dindon au moins dans le cœur. Les seconds ont droit à votre reconnaissance, et les troisièmes à votre générosité et à vos aumônes; pauvres gens, qui subissent la peine réservée à ceux qui aiment réellement les femmes! C'est, dit un sage, très-tard qu'on s'aperçoit si bien des défauts des femmes comme le renard s'aperçoit que les raisins sont verts. L'homme n'a de ces horreurs éloquentes que contre les pièges qu'on ne daigne plus lui tendre; c'est quand on lui a rendu tristement sa liberté qu'il s'indigne contre les chaînes;... Dans toute ma vie je n'ai vu qu'une ou deux petites filles:— Les petites filles sont des femmes plus petites que les autres, mais ce sont des femmes, à six ans elle pensent à plaire et elle sont prêtes à tout, voyez-les dans leurs yeux les plus attrayants en apparence, elle songent toujours qu'elles sont en spectacle, et elles jettent de temps en temps un coup d'œil en dessous pour juger de leur succès. Une petite fille de six ans a déjà des airs mélancoliques et des mines réveuses comme une fille de seize ans: cela ne veut pas dire qu'elle soit réveuse ou mélancolique; ces mêmes mines ne le prouveront pas non plus quand elle aura seize ans; c'est une mine qu'elle a choisie, comme elle choisit un ruban, parce qu'il lui sied bien, parce qu'il va à la nuance de ses cheveux et arrêtez-vous aux Tuilleries, regardez ces prétendues enfants sauter à la corde, non plus à la petite provence, il y faisait bon et chaud à la fin de l'hiver et à la fin de l'automne, mais on n'y était, vu que par

Départ du vieux, il arpeute les neiges.  
Le Diable étant vieux, il se fit hermite  
et se mit en Thébaïde.  
Notre gouvernement devenant contrit  
part pour Ottawa.  
Cor contritum et humiliatum Deus  
non despicias.

des bonnes d'enfants et des vieillards qui d'habitude au soleil un point de chaleur. Les mères et les filles, d'accord ensemble ont transporté de théâtre de leurs jeux auprès de l'allée où se promène le beau monde on n'y est pas abrité du vent, mais on y rencontre un public comme il faut. La plupart des mères traitent leur petites filles comme des poupées parfaites; elles les habillent en dames, elles leur mettent de la crinoline; elle leur apprennent une démarche qui donne du relief à leurs futurs charmes; ce ne sont pas des enfants, qui jouent pour s'amuser, ce sont des actrices qui jouent un rôle pour être admirées.

— Ecoutez comme ces petites bambouches parlent entre elles à la cantonade pour la galerie, voyez-les tout heureuses d'être regardées payer cette attention d'un regard bienveillant lancé de côté.

Dès l'âge de six ans, une femme n'a plus goût à gagner qu'en dimensions. Mais si les femmes ne sont jamais enfants, en revanche elles ne sont jamais vieilles. C'est aujourd'hui un accident, une sorte de prodige quand un homme épouse une femme uniquement parce qu'elle est belle, la beauté, — beauté, — dans notre temps d'intérêts mercenaires, — a singulièrement baissé de valeur, autrefois le mariage n'était une affaire que pour les femmes:

ALPHONSE KARR.

(A Continuer).

“LA SCIE ILLUSTREE.”

QUEBEC, 26 OCTOBRE 1865.

A NOS LECTEURS.

Nous avons devancé d'un jour la publication de notre feuille, afin de pouvoir assister au banquet qui nous est offert ce soir par les Scies de Québec au King Hotel.

ADIEUX A L'ÉTÉ.

L'été vient de finir et déjà nous touchons à la Toussaint, un épais brouillard remplit l'atmosphère et la disparition des mouches de nos maisons et d'un sinistre augure, c'est que l'hiver approche. Dieu que c'est ennuyant l'hiver, que j'aime l'été, que j'aime cette saison où les grenouilles commencent à dire leur chant monotone, que j'aime à la campagne, entendre le chant matinal du Coq cherchant sa nourriture sur un fumier à la porte des Granges, mais tout est fini, adieu ces promenades répétées de la rue St. Joseph, où à chaque pas tu rencontres de jeunes et joyeuses filles à poil vif à l'allure frillante, pimpante, qui agacent en passant et à qui tu lances des regards incendiaires, adieu sénéral quotidien qui se tient après le souper rue du Pont, près du magasin de M. G. E. où tu vas jeune homme, pour causer, tout en fumant la pipe des choses plus ou moins intéressantes, et de ces mille autres qui défrièrent à la plupart des cuisineries de ces Messieurs.

La foule de ces individus, de toutes



Stadacona.—Cartier, siège du gouvernement. Ottawa.  
Stadacona.—Ecoute, ti George, tu me prends mon jougon.  
Cartier.—Dis rien je te le ramènerai l'année prochaine.  
Ottawa.—Enfin! je te tiens, j'ai de quoi te chauffer.

classes, de toutes conditions qui encombre le trottoir à cette heure là, est pour toi un bon amusement, comme tu écoutes de rire à la vue de ce soit-disant étudiant à la démarche raide et guindée, voyez le se redressant et tirant fièrement de sa poche une petite montre soufflée en or cadeau de l'école militaire et qu'il étale à chaque minute aux yeux des passants.

Adieu charmantes soirées passées au jardin du fort où les musiques militaires faisaient entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire, tu t'amuses à suivre cette jeune fille qui passe là bas dans cette allée, dont le but est d'attirer les regards sur des charmes qu'elle veut faire admirer. Si par hasard cette jeune fille remarque l'attention que tu lui portes te paie en échange d'un regard bienveillant lancé de côté, alors tu es le plus heureux des hommes, et le lendemain à peine arraché de la douce chaleur du lit que tu penses aux rêves dorés de la nuit qui te représentent cette fille comme une fleur en chantée, malheureux! tu ne sais donc pas, mais non, c'est un secret. Adieu aussi ces promenades de l'autre bord du pont, rendez-vous des amoureux, où tu vas avec ta fiancée qui t'aime tant, et à qui tu révéles tes futurs projets de mariage, crédule, elle t'écoute et croit à tes discours mensongers, car tu le sais tu ne te marieras jamais, blagueur! Adieu Picnics au lac de Beauport, lac aux cotes pittoresques et ombragées de vastes labyrinthes de fenillages où la méditation peut se dérober à tous les regards, ainsi qu'un oiseau dans son nid, rien ne manque à ce lac magnifique, ou leste comme un écu reuil tu sautes dans une embarcation, en chantant une chanson soit de Dupont ou de Béranger, tu te transportes vers l'un de ces côteaux, couronnés d'arbres aux feuillages touffus à l'ombre desquels tu dévores un morceau de jambon (ou buvant une rasade de bière, puis inoffensivement du sur le gazon et n'entendant plus que le murmure du vent à travers les feuilles

gèrement agitées, tu tendors d'un sommeil paisible.

Adieu parties de pêches aux l'ois-sauts, où dans un moment d'enthousiasme tu t'écries n'importe si ça ne mort pas, on pourra toujours dire que nous avons pris quelque chose, et tu avals pour la quatrième fois un bon verre de Cognac, et cela te met aux oiseaux pour le reste de la journée. Adieu excursions au bout de l'île, où nonchalamment couché sur l'herbe à l'ombre d'un érable au large feuillage tu savoures une bonne pipe de tabac, tout en causa t avec une jeune fille que tu idolâtres, fille qui n'a pas encore atteint son vingtième printemps, et dont les yeux noirs sont d'un brillant que rien ne peut égaler, sa bouche aux lèvres roses sont pour toi un beau fruit d'automne, tu contemples avec délices sa taille svelte et grande, pour toi les moindres mouvements sont parfumés d'une admirable grâce.

Et, puis, la nature pleine de fraîcheur et de gaieté qui l'environne embellit le tableau, ces promenades te remplissent l'âme d'une joie immense et tu savoures en silence les émotions que te procure ce bonheur, cette joie!

Maintenant c'est bien changé, des nuages d'un gris de fer, rasent la terre poussés par un vent de Nord Est, le temps est toujours sombre, noir, les arbres se dépouillent de leur vert feuillage et bientôt la terre recevra son man-eau de neige annuel. Alors, nous serons en plein hiver, que ferons-nous pour tuer la monotonie des ces longues soirées, il y a bien ces longues veillées de famille, où l'on fait la partie de cartes, ce qui n'empêche pas de bailler, car quoi de plus ennuyant que le jeu de cartes. On a bien aussi ces soirées connues sous le nom de bals à l'huile, où installés sur des planches jetées sur des chaises rangées autour du mur, où chacun attend que son tour vienne pour se mettre en place. A peine achève-t-on la première partie d'un

quadrille, qu'un bruit d'enfer accompagné d'un cri furieux se fait entendre, tout le monde se lève, c'est une bataille, s'écrie-t-on qui commence, les dames effrayées et tremblantes prennent la fuite, et les hommes s'en viennent avec des yeux pochés, des nez aplatis, se promettant bien de ne plus jamais y aller, ne me parlez donc point de ces bals. Ce qu'il me faut à moi, ce sont les Patins, là est l'amusement, là est le vrai plaisir, vous rappelez-vous lecteurs et vous charmantes lutrices qui avez eu la patience de me lire, vous souvient-il de ces belles soirées passées en plein air sur la glace c'est que ces parties étaient de mode l'hiver dernier. Comme l'on s'amusait bien n'est-ce pas? Cef hiver il faut que tout le monde patine, malheureusement St. Roch, n'a pas de skating-Ring, et parfois le temps ne permet pas non plus ces exercices en plein air. C'est singulier que personne n'ait eu l'idée d'en construire un dans le courant de l'été, pourtant celui-là eût été certain de faire un beau bénéfice et de voir son entreprise couronnée d'un plein succès.

Espérons, cependant que bientôt il en sera construit un pour cet hiver ne fut-il que temporaire?

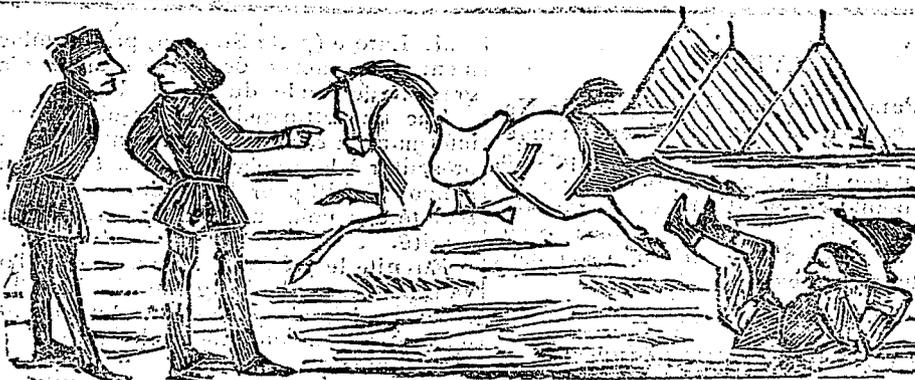
CRI-CRI.



La Vignette ci-dessus représente M. Tôt prodiguant sa charmante voix dans les salons, où nos charnantes demoiselles restent fascinées en entendant ce beau Coq du Village, il faut le voir, l'entendre pour juger son chant harmonieux qu'il sait si bien détacher de sa poitrine d'Hippopotàme.

**UNE BONNE RÉCEPTION A L'HOTEL ST. LOUIS RUE ST. GABRIEL A MONTRÉAL.**

M. Longpré propriétaire du dit établissement, s'est rendu coupable envers un de nos concitoyens, d'un acte de brutalité sans exemple, d'un manque de courtoisie dont nous croyons devoir informer le public, afin qu'à l'avenir de semblables faits



Une scène au camp de l'Apraie.  
Un Cadet à son camarade, dis-donc Ti Jos. où donc est notre Lieut. Col. Suzor. Ti Jos. sur le dos là bas, les jambes en l'air? pas bête le cheval.

ne se renouvellent plus. Voici les faits tels qu'ils se sont passés; il y a quelques jours, un marchand de Québec s'étant rendu à Montréal pour affaires, fit rencontre pendant le trajet d'un jeune homme qui se proposa de lui indiquer un hôtel à leur arrivée, en effet l'un et l'autre se dirigèrent vers l'hôtel St. Louis, où ils soupèrent, s'étant absenté après le repas, à sa rentrée il demanda au garçon pour lui indiquer sa chambre, lorsque survient M. Longpré, furieux comme une bête fauve, disant que son établissement ne possédait aucun garçon, que le jeune homme auquel il venait de s'adresser était tout simplement son neveu, et qu'il n'entendait pas qu'on lui parlât de la sorte ce à quoi ce monsieur répondit, qu'il l'ignorait complètement, et qu'il regretait infiniment que ce jeune homme n'eût pas ses titres et qualités inscrits sur le dos.

Cette petite plaisanterie ne fit qu'augmenter la colère de M. Longpré à un tel point qu'il dit à ce Monsieur qu'il pouvait partir sur le champ ce qu'il fit immédiatement en remerciant M. Longpré de ses gentillesses et de ses manières polies.

M. Langlais est marié, cela n'a du surprendre personne attendu que ce M. nous le promettait depuis long-temps. Pour se dédomager sans doute du trouble que cela a du lui causé, il s'est fait publier Scieur.

Nous savons bien que sous certains rapports il mérite assez bien ce titre, mais nous croyons aussi qu'il est du devoir de la Scie de faire remarquer à ce M. qu'il est du dernier ridicule quand on veut faire de l'embarras et trancher du grand ton de présider à un diner en queue de chemise et de donner un spectacle à la fenêtre dans cet état un jour de noces au rixe même d'en contracter un rhume.

M. Langlais part demain pour St. Pacôme. L'or subit une baisse considérable, l'argent se maintient au pair.

Le déménagement du gouvernement est à peu près terminé. La bibliothèque est complètement encaissée, les livres de la bibliothèque, les documents publics et les livres des divers départements sont en route pour la nouvelle capitale. Il ne

reste plus, nous informe Cri-Cri, qu'une caisse à terminer, où devra être placé le pieux couvre-chef d'antique mémoire d'Hector Langevin, trente-six ouvriers mettront la dernière main à l'œuvre, ce cas que dévinse sera emballé demain au matin à dix heures et on procédera à l'embarquement de la caisse contenant ce sublime talisman à quatre heures de l'après-midi. Un vapeur a été loué spécialement pour le transport de cette relique sainte, que devront accompagner Sir Belleau et les hon. MM. Macdougall et Langevin, restés à Québec exprès pour en surveiller le déménagement. Le public est respectueusement invité à se transporter sur les rues ou doit passer le ca. que bém d'Hector.

**AVIS**

M. Laurent Polino a l'honneur d'informer le Public de Québec, qu'il donnera des lectures sur la manière d'élever les enfants, M. Polino, prévient le public que si, il est bien encouragé, sa bonne femme s'engage à montrer la manière de faire le savon.

Savon dit la Chaudière, au Palais en face du marché aux animaux.

**AVIS.**

Nous prévenons le public que M. Augustin Martel, maison de pension à la Base Ville est le plus grand bavard, le plus médisant et le plus hypocrite que l'on puisse rencontrer; et que s'il ne cesse de courir de l'un à l'autre méprisant tout le monde, nous donnerons un compte rendu de sa conduite, particulièrement sa manière de marchander les fruits aux cabanes.

Communiqué.

Nous apprenons avec peine que M. Xavier Bois (*Pas de calvaire*) a fait une grande perte au dernier incendie chez M. Trudelle. M. Bois n'était pas assuré, messieurs les assureurs ne trouvant pas son assortiment d'asser de valeur M. Bois a pu cependant sauver son accoutrement de chasseur M. Bois ne monte pas à Ottawa cet hiver ne pourra se détacher de Québec.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm Dolton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

AVIS.

M. Paradis, commis de la Banque Nationale, est prié de vouloir bien changer les principes de politesse envers le public, attendu que l'emploi qu'il occupe ne lui donne point le droit, d'être aussi grossier, aussi orgueilleux et surtout aussi maussade, si non on en parlera à son petit protecteur Langevin.

GALERIE DE CURIOSITÉS.

L'autre jour en passant dans la rue du pont cri-eri est entré à l'établissement photographique, que M. Gastonguay tient chez M. Samson. Là il a été véritablement enchanté à la vue de tous ces différents dessins photographiés. Il faut vous dire que M. Gastonguay a beaucoup voyagé cet été, et lui qui a le diable de la photographie au corps, s'est avisé dans ses différents voyages, de photographeur, à l'aide de la lumière électrique, les sites les plus pittoresques de sous-terrains, de précipices etc. On remarque aussi chez lui de la photographie aérienne faite au moyen d'un ballon. M. Gastonguay raconte qu'un jour, étant à l'embouchure du Golfe St. Laurent, il eut la singulière idée de descendre au fond de l'eau pour y composer un album de vues sous-marines. On remarque dans cette album le portrait photographié du père Neptune, aussi plusieurs portraits de Tritons et de Nymphes qu'il a eu la chance de rencontrer sur son passage dans son excursion sous-marine. Son atelier regorge de portraits photographiés de requins, de baleines, de cachalots et une infinité de monstres marins qui, assurément ne manqueront pas d'intéresser les amis de la science.

Nous conseillons donc à ceux qui ont l'intention de faire prendre leurs portraits, de vouloir bien visiter le musée de M. Gastonguay.

ASSEMBLÉE DES POINTEURS DE QUÉBEC.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées. Le président se lève et fait remarquer que la société dont le but hautement apprécié du public, progresse d'une manière surprenante; qu'il voit avec plaisir que pas moins de douze personnes ont fait application dans le cours de la dernière semaine pour devenir membre de cette association, au nombre desquels figurent les noms des Hon. MM. suivants: Le Beau Narcisse, Le Lieutenant Colonel Suzor, J. B. Lamontagne le courtisan, Felix Campeau, C. Poston, John Laird, Phi. Bélanger &

Lue une lettre de M. Paquet le riche propriétaire, coin des rues St. Valier et du vieux pont, offrant à vendre à la société son superbe bloc de maison, bloc qui peut être utilisé comme asyle pour certaines victimes que des besoins non satisfaits poussent au désespoir.

Renvoyée au comité des mauvais passions.

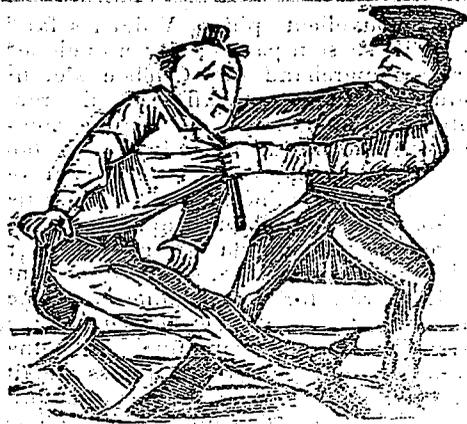
M. Larose (porte St. Jean) prie humblement les membres de cette société d'agréer la demande du dit M. Paquet.

Lue une lettre de l'hon. Kasoir Belleau informant la société qu'il a l'intention de présenter à la prochaine session du parlement un bill pour l'incorporation de la société des pointeurs, renvoyée au même comité.

Ensuite le président annonce que l'on va procéder au ballottage de M. P. Chateauvert lequel est reçu à l'unanimité, n'ayant pas obtenu de boule noire.

Membres présents 148.

Chars. L'Espérance Sec.



UNE SCÈNE A NEW-YORK

Un policeman. On ne pointe pas les américaines, avance vieux seron.

M. Cartier. Je ne pointais pas, laissez-moi donc, je vous en prie.

AUX PETITS MARCHANDS.

Nous dédions respectueusement M. Cyris Têtu, Marchand en gros à la Basse-ville, Comme un égoïste et un habile voyageur de nuit, aussi nous vous le recommandons comme excellent syndic dans toutes les affaires litigieuses.

C'est le petit Rodchild du Canada en attendant qu'il devienne le Roi des Juifs.

COMMÈRES.

Connaissez-vous quelque chose de plus ahurissant que ces femmes qui laissent toutes leurs occupations et le soin de leur ménage pour guetter par les fenêtres ce qui se passe chez leurs voisines. Toujours inquiètes, elle devinent ou inventent quand elles n'ont rien pu voir; si encore elles se contentent de connaître pour elles mêmes. Mais non, elles colportent chez leurs bonnes amies tout ce qu'elles ont pu voir ou croire. Les cancons pleuvent ensuite et en un instant, elles ont terni la réputation encore intacte d'un pauvre jeune homme et souvent d'une famille entière, qui n'avait que cela pour tout bien. Ames viles et basses! vous voyez une paille dans l'œil de votre voisin et ne pouvez distinguer la poutre qui est dans le vôtre. Allez commères, L'hypo-

crisie fait votre force. Couvrez-vous du manteau de la religion pour mieux déchirer vos frères: tout cela est bien digne de vous.

Tenez le pour dit, la Scie à les yeux sur vous. Elle y va franchement et o-vertement. Rien ne vous sera pardonné, et votre nom, vous, aussi, sera livré à la correction de tous, et vous deviendrez en horreur à tous les gens de bien.

GARE A VOUS.

SOUS PRESSE.

Histoire d'un beau rêve par Théophile Garon, cashier chez G. Vézina et Cie.

Pourquoi je me suis comporté au camp comme un petit fat, par Paul Dupuis de Kamouraska.

Pourquoi je suis jalouse de ma voisine, par Madame D. coin des rues d'aiguillon et St. Augustin, Faubourg St. Jean.

Pourquoi j'attends le Messie, par Larue avocat dit le gros courtaud.

Comment je recevrai le Messie, par Le Duc, marchand de fleurs à la basse-ville.

Introduction sur le trottoir de Camille Dery, par George McNeil.

Manière de se promener à bon marché, par F. Trudelle charon, Faubourg St. Jean.

Melle Delphine T. annonce au public en général que malgré les retraies qu'elle a fait faire pour se marier, elle n'a pu réussir, et elle a peur de rester pour grainc. ainsi que ses deux cousines.

L'art de faire de la blague à des filles qui ne sont pas mariables, par l'etrus Plandon commis.

Vouloir être grand homme, par George Provost commis

HOTEL JACQUES-CARTIER PRÈS DU MARCHÉ.

M. Pierre Grenier, informe respectueusement ses amis et le Public en général, en les remerciant de l'encouragement que toujours ils ont bien voulu lui accorder, qu'il continue de recevoir les ordres pour repas. (dîners, soupers &) dont la prompte exécution recommandera le bon goût et le choix des mets servis sur sa table.

Il tient constamment dans son établissement, les rafraichissements les mieux choisis; tels que Vins, Cognacs, Eaux-de-Vie, Liqueurs, et Bières de première qualité.

Depuis le commencement de la saison M. Grenier, reçoit des huitres dont la qualité et la fraîcheur font la satisfaction des personnes qui visitent son établissement.

Prix modérés.

AVIS.

A. Levy Recio, Marchand de Vins, Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, à l'honneur d'informer le public en général, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de vins rouges et vins blancs, Cognac eau-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.